

respectées, et dans la marge il y a des petites annotations illisibles et essentielles. Le contact avec la réalité passe sans cesse par le filtre du cahier. Il est difficile de parler avec Henri, on peu parler à Henri. Quelque part, dans cet ailleurs des petites marges des connections se font... peut être.

Henri est un être solitaire. Le matin il se jette hors du lit "bille en tête", comme s'il allait dévorer le monde. En fait il vient échouer quelques minutes plus tard devant la fenêtre, il regarde au dehors, sans voir. Il ouvre le frigo, il décapsule un yaourt et va chercher au fond de l'évier envahi de vaisselle grasse ce qui pourrait ressembler à une petite cuillère. Comme il n'en trouve pas, mais qu'il ne s'en rend qu'à peine compte, il prend le manche d'un couteau en inox. C'est pareil, ou presque, ce n'est pas important, rien n'est vraiment important en fait.

Les notions d'importance dans sa vie ne prévalent qu'au strict présent, c'est du registre de l'objet que l'on tient en main, posé il est oublié ou presque... S'agit-il d'un être humain, c'est à peu près la même chose, il suffit d'exister pour être mais l'absence dilue l'existence, quelque part il y a bien ce quelqu'un mais l'image se fluidifie dans un souvenir glissant. Comme si l'album de ses rencontres se faisait en se défaisant, encore un drôle de cahier. Une sorte de mouvance anime la vie d'Henri, une perpétuelle vague qui empêche toute fixité définitive, mais tout ceci dans une totale permanence. Tout s'estompe dans un constant renouvellement d'estompage, pour un peu cela ressemblerait à cette impression si particulière que l'on a au réveil lorsque l'on tente de se souvenir de ce fichu rêve qui s'échappe au plus en plus on le traque.

Le pourquoi de la vie n'est pas vraiment la question d'Henri, il a cette certitude que l'on pourrait imaginer animale du bienfait génétique de sa présence sur terre, et le souci d'honorer l'effort de sa mère pour l'avoir mis au monde. Cela ne va pas plus loin, et cela semble déjà le bout de la question, c'est ainsi, c'est la réalité, il faut vivre. Contrat qu'il a implicitement signé en poussant son premier cri, Henri honore cet engagement sans jamais le remettre en question, sans jamais se demander si finalement il aurait préféré être ailleurs, autrement, autre chose, toutes ces interrogations idiotes ne sont pas de son domaine, elles ne justifient d'aucune attention, elles n'existent tout simplement pas pour lui.

Si beaucoup d'entre les humains se posent des questions à un moment de leur existence, c'est souvent lié à ce but ultime, à cette fin qui travaille, au désir d'immortaliser ses propres chromosomes dans l'enfant, dans l'oeuvre d'art, dans n'importe quel mouvement signé. Pas pour Henri, nul besoin d'estampille pour signaler son passage ici bas, de toutes façons il ne semble pas même se rendre compte d'être ici bas, d'être tout simplement, alors vouloir le perpétuer...

Henri, par défaut fonctionne avec une marge d'incertitude, d'erreurs acceptables, rien ne lui apparait comme strictement possible ou impossible, c'est ce qui lui donne cette si délicate indulgence à l'égard de ses contemporains personne n'est parfait, mieux que quiconque Henri peut dire cela, c'est son leitmotiv, c'est son cheval de bataille, c'est sa raison d'exister, lui l'imparfait.

Les rendez-vous sont faits pour pouvoir être retardés, les amis pour éventuellement ne pas les rencontrer, les maisons pour parfois en oublier les clefs, et tous les ustensiles mécaniques ou électroniques pour de temps à autre se dérégler. Tout cela est normal, évident de normalité. La santé vaut bien quelques rhumes, les dents quelques caries et la vision quelques troubles, de toutes façons Henri est un peu sourd, et il s'en fiche.